

III. La bande sonore

Nicole Marleau

Numéro 28, février 1962

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/52025ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Marleau, N. (1962). III. La bande sonore. *Séquences*, (28), 25–26.



NOTES

D'INITIATION

AU CINÉMA

III - La bande sonore

par NICOLE MARLEAU

Selon la formule même de Malraux : "Le cinéma moderne est né des possibilités d'expression conjuguées de l'image et du son".

Dans un article précédent, nous avons étudié les éléments composites de l'image démontrant ainsi son rôle primordial au cinéma.

Voyons maintenant dans quelle mesure l'élément sonore peut constituer un apport complémentaire important de l'image cinématographique. Nous illustrons une fois de plus les données théoriques avec le film *Au Bout de ma rue*.

La bande sonore est un composé de trois éléments distincts : le son brut (les bruits), le son humain (la parole) et le son stylisé (la musique).

A) Le son brut : les bruits

Le bruit au cinéma est commandé par un souci de réalisme. De toute évidence il est un complément naturel et indispensable de l'image sans être pour autant une façon d'en masquer la pauvreté. Mais l'art du cinéma dont le rôle primordial est d'interpréter le réel plus que de le reproduire, va au-delà de ce réalisme. Certains bruits atténués, intensifiés ou transformés donneront au film une valeur plus expressive et même symbolique révélant ainsi une dimension plus secrète des êtres et des choses.

On peut observer cette double utilisation du bruit dans *Au Bout de ma rue*.

Le ra du tambour qui accompagne le jeu des enfants; le trot du cheval tirant la voiture du mar-

chand de glace; le grincement des grues et le vrombissement des tracteurs : autant d'exemples d'une utilisation réaliste des bruits. Mais lorsque la sirène des bateaux retentit, c'est un appel du port que le garçon capte ajoutant une résonance plus expressive à son désir d'évasion. Ce bruit de sirène revient, vers la fin du film, lorsque l'enfant quitte le port, donnant ainsi l'impression d'un adieu à des rêves trop vite envolés.

Ce qui frappe aussi, dans la séquence du port, c'est l'utilisation judicieuse des bruits évocateurs d'une activité fourmillante présentée dans une séquence relativement courte.

B) Le son humain : la parole

"La parole c'est le bruit des personnages". La présence de l'homme au cinéma sollicite le recours à la voix humaine. La parole jaillit naturellement des lèvres des personnages comme le bruit, des êtres et des choses.

Mais au cinéma, le dialogue doit être accessoire et ne doit pas accaparer l'attention du spectateur, comme au théâtre, au détriment de l'image.

La voix humaine sert le plus souvent pour le dialogue entre les personnages; mais elle connaît aussi d'autres usages, par exemple : la "voix off", voix de la conscience ou du souvenir; le monologue intérieur révélant la pensée secrète d'un personnage; le commentaire très souvent utilisé dans le court métrage.

Dans *Au Bout de ma rue*, un commentaire ouvre le film au moment où la caméra elle-même nous introduit dans les quartiers du port.

"Les rues du vieux Montréal descendent vers les longs quais de son port fluvial. Ici, mouillent les navires et les rêves du monde immense."

Dans la séquence du port les voix des débardeurs se mêlent aux autres bruits créant, au même titre, une ambiance d'activité.

C) Le son stylisé : la musique

Inséparable des bruits et du dialogue, la musique est cependant un élément purement dramatique ou poétique qui apporte au cinéma une grande puissance de suggestion. "La musique établit une sorte d'équilibre entre les sensations visuelles et auditives."

La musique accompagne l'image à la manière d'une toile de fond sonore, concourant à créer l'atmosphère propre aux lieux et à l'action. Parfois elle souligne les temps forts du film, lui donnant un nouvel éclairage psychologique. Il arrive que l'élément musical joue un rôle plus direct lorsqu'il imite les gestes, les cris, les paroles ou les sons divers pre-

nant ainsi le relais des bruits ou du dialogue. Fréquemment certains thèmes musicaux accompagnent des personnages ou des objets, ou encore deviennent un leitmotiv qui imprègne le film d'une dimension poétique.

La musique est très soignée et intéressante dans *Au Bout de ma rue*. Elle est plus qu'un décor sonore. Elle crée durant tout le film un climat poétique correspondant au thème de l'évasion. Cette étroite cohésion de la musique avec le sujet se manifeste par une grande souplesse du rythme : elle vole avec l'aéroplane, trotte avec le cheval, marche avec le marchand de glace, plane avec les mouettes ou sautille avec le gamin. Elle devient plus évocatrice au port, où la poésie connaît son plus fort coefficient. Espiègle lorsque le surveillant vient briser la rêverie du garçon, elle boude puis s'agite au moment où ce dernier s'éloigne et retourne vers la rue qu'il habite. Puis elle devient mélancolique dans la cour : c'est le retour à la triste réalité au milieu des maisons pauvres et des cordes à linge. Finalement le thème d'ouverture clôt le film mais avec moins de vivacité qu'au début.

Trop souvent les éléments sonores alourdissent la langue du cinéma mais dans *Au Bout de ma rue*, ils s'intrèguent bien à l'image pour constituer avec elle un tout expressif et poétique.

nouvelles du monde du cinéma

• LE HEROS DE LA NOUVELLE VAGUE

Une équipe de sociologues français, sous la direction d'Edgar Morin, a étudié la production française 1959 : 80 films et 240 personnages. Première constatation : le héros s'est modifié depuis 1956. Il n'a plus d'engagement politique ni social ; il préfère le présent à l'avenir, mais s'efforce de passer du libertinage à l'amour. On note également que le nombre des personnages féminins est très important en France : un pour deux hommes ; aux Etats-Unis, une femme pour quatre hommes.

• SUITE A LA DOLCE VITA

Frederico Fellini va entreprendre un film qui sera la suite de *La Dolce Vita*, avec le même interprète principal, Marcello Mastroianni. L'ouvrage sera réalisé à Rome, Londres, Stockholm et sur une plage de l'Adriatique. Sur cette plage où s'achevait *La Dolce Vita* commencera le nouveau film.

• OTTO PREMINGER VA TOURNER LE CARDINAL

Otto Preminger va réaliser pour la Columbia *Le Cardinal*. Le scénario a été tiré par James Lee d'un roman d'Henry Morton Robinson. C'est l'histoire d'un jeune garçon de Boston qui entre dans les ordres et gravit successivement les échelons de la hiérarchie jusqu'à la pourpre cardinalice. Les prises de vues auront lieu à Boston et à Rome.

• EDOUARD TISSE EST MORT (1897-1961)

Qui connaît les grands films d'Eisenstein connaît Edouard Tissé. Il a été le chef opérateur qui nous a donné les images du *Cuirassé Potemkine*, de *La ligne générale...* et même de *Que viva Mexico*. Eisenstein disait qu'il avait des "antennes pour attraper la nuance, presque imperceptible, le "je ne sais quoi" à partir duquel, selon la formule consacrée, l'art commence, des antennes qui apparentent Tissé aux maîtres les plus raffinés des arts plastiques."